

Lena Ekblom

La bonne nouvelle annoncée aux pauvres

●●● **Jerry Ryan**, *Chelsea (Etats-Unis)*

Lena Jacobdotter Ekblom naquit en 1784 dans la province suédoise de Ostergotland, dernière de quatre enfants. Son père, alcoolique et syphilitique, était marin de la flotte marchande royale suédoise et sa famille vivait dans une extrême pauvreté. A cette époque, la Suède vivait encore sous un régime féodal. La totalité des terres était concentrée entre les mains d'une oligarchie rurale ; quant au peuple, il subissait les vicissitudes des guerres napoléoniennes et, soumis à la conscription, il fournissait les troupes pour les nobles qui luttaient pour l'empire et le pouvoir. L'Eglise était une Eglise d'Etat, alignée sur le Trône.

Voici ce qui est arrivé à Lena Ekblom. Dès l'âge le plus tendre, Lena commence à entendre des « voix » et à avoir des visions. Dans ses visions, elle voit le Paradis, l'état final où toutes choses sont en place, où les pauvres se réjouissent dans le Royaume de leur Père, rient et possèdent la terre, voient Dieu qui les appelle ses fils et ses filles avec une tendresse ineffable.

Dans son innocence naïve, Lena raconte aux amis et aux voisins ce qu'elle a vu et entendu. La curiosité tourne à l'enthousiasme quand elle guérit une vache malade, seul moyen de subsistance d'une famille pauvre. L'enfant a fait naître un peu d'espoir au milieu de la misère qui l'entoure, mais cela ne plaît guère aux autorités civiles et ecclésiastiques qui trouvent le tout

de mauvais goût et subversif. Elle a à peine neuf ans lorsqu'elle est convoquée par le curé de la paroisse de Sankt Anna ; on lui ordonne de garder désormais pour elle ses visions et ses « voix » et on enjoint à ses parents de lui imposer le silence. Sinon, ils peuvent s'attendre au pire.

Lena restera silencieuse pendant douze années. Elle a vingt-deux ans lorsqu'un drame local l'amène à rompre sa promesse d'obéissance aux ordres officiels : un journalier du nom de Jonas avait osé demander une augmentation de salaire à son maître ; pour toute réponse, il avait été roué de coups ; humilié et frustré, hors de lui, Jonas avait saisi une hache et tué le valet chargé de la bastonnade, avant de se livrer aux autorités, qui décidèrent que son exécution serait publique et exemplaire.

Lena est anéantie. Elle se considère comme la véritable responsable de ce drame : Dieu l'avait choisie pour reconforter les pauvres et voilà qu'elle a caché sa mission par crainte et timidité ; si elle avait été fidèle à ses voix, elle aurait pu sauver Jonas de son désespoir.

Lena recommence alors à prêcher aux pauvres, non plus avec la naïve innocence d'une enfant, mais dans la plénitude de sa maturité, pleinement consciente de ce qui est en jeu. Elle attire des foules de paysans opprimés et ses paroles suscitent un rayon d'espoir. Sa campagne missionnaire - si on peut l'appeler ainsi - va durer deux ans. Son

On se souvient des articles de Marc Bémont (Georges Beuret) sur les mystiques et sur la Suède. C'est lui qui a fait connaître Lena Ekblom à Jerry Ryan, au point que ces pages pourraient être signées par les deux amis. Nous les publions en hommage à l'ami et au collaborateur toujours regretté.

message est simple et direct ; il s'adresse aux plus pauvres, dans leur langage, sans artifices. Lena n'a rien d'autre à offrir que son message, qui n'est rien d'autre que la réalité et l'actualité des Béatitudes. Elle n'est pas une étrangère pour ces paysans humiliés et écrasés. Elle est des leurs, de la même condition qu'eux, écrasée sous le même fardeau, « n'ayant même pas un croûton de pain ». Née pauvre et méprisée, c'est la pauvreté qui l'a choisie. Elle s'en réjouit et communique sa joie aux autres.

Subversive

Mais aux Béatitudes correspondent les malédictions qui les suivent. Maudits ceux qui créent les conditions pour la réalisation des sept bénédictions. Malheur aux riches qui causent la pauvreté ; malheur à ceux dont les rires coûtent des larmes, à ceux dont l'opulence est bâtie sur la misère des autres. Malheur aux puissants dont la force est fondée sur l'injustice ; à ceux qui méprisent et oppriment les petits de Jésus. Maudits sont-ils, car ils ont déjà reçu leur récompense. Il n'y a pas de place pour eux dans le sein d'Abraham, ils sont exclus du festin de l'Agneau. Quand les humbles seront exaltés, les puissants seront renversés de leurs trônes ; quand les pauvres seront rassasiés, les riches seront renvoyés les mains vides.

Ces corollaires des Béatitudes ne suscitent guère d'enthousiasme auprès des autorités locales, qui considèrent la joie promise aux pauvres comme subversive et blasphématoire. Aux yeux de Lena, l'ordre existant est intolérable, lit-

téralement révoltant et c'est cette vision qu'elle communique à ceux qui affluent pour l'écouter. Les autorités ont raison de la craindre : Lena menace sérieusement l'ordre établi.

Les autorités interviennent, indirectement d'abord, la tournant en ridicule, menaçant ceux qui la suivent et les avertissant des dangers qu'elle représente. Quand tout cela échoue, ils multiplient les pressions sur elle, limitent ses mouvements et, finalement, lui interdisent de sortir de son village. C'est là, qu'en juin 1807, elle est arrêtée, puis emprisonnée au château de Linköping où les docteurs et les nobles tentent de la convaincre de ses erreurs et des illusions dont elle est victime. Les Chevaliers de l'Ordre des Séraphins sont consultés à Stockholm et, avec l'approbation de ces savants distingués, Lena est envoyée à Vadstena pour « profiter des remèdes » offerts par « l'hôpital » de cette ville.

Cet « hôpital » fondé par sainte Brigitte était devenu un asile de fous. Lena décrit en ces termes son premier contact avec l'asile : « A peine je me suis trouvée dans la rue, que je pouvais déjà entendre, à quelque distance, les cris et les hurlements de ces pauvres gens. Une fois entrée, une odeur infecte m'a prise à la gorge et, dans les salles, cette odeur était si forte que j'ai failli m'évanouir. J'avais les yeux si pleins de larmes que c'est à peine si je pouvais voir le sol. »

Ce premier séjour à l'asile de Vadstena est bref. Lena arrive à s'échapper et il ne sera pas facile de la reprendre car les pauvres la cachent et la protègent. Finalement les autorités lui mettent la main dessus et elle est à nouveau emprisonnée, cette fois-ci au château de Kalmar. On décide de ne pas faire de procès public, pour ne pas provoquer les foules et faire de Lena une

martyre. Renvoyée à Vadstena avec l'espoir qu'elle sera oubliée et discréditée, elle est isolée dans l'aile nord de l'asile, le pied gauche enchaîné à la muraille. Elle y restera 20 ans.

Gloire et humiliations

Peu à peu Lena se rend compte que son entourage à Vadstena, ses compagnons et compagnes d'asile, sont justement ceux-là mêmes auxquels elle a été envoyée pour apporter quelque consolation. Ce sont les plus pauvres d'entre les pauvres, les plus humiliés, les plus abandonnés, ceux que la société a rejetés et dont elle voudrait oublier jusqu'à l'existence même. Parmi eux se trouvent ces innocents, bénis parce qu'incapables de pécher, qui, avec Jésus et les petits enfants, paient le prix de notre Rédemption.

Lena commence à leur rappeler qu'ils sont spécialement aimés du Père, rachetés par le Fils, et temples de l'Esprit saint ; que leur dignité est incoercible et éternelle ; qu'ils jouissent de la liberté des enfants de Dieu dans leurs cellules ; qu'ils sont les héritiers de la promesse. Le jugement de la société, les dégradations auxquelles ils sont soumis, les horreurs des conditions dans lesquelles ils sont forcés de vivre ne peuvent pas les atteindre dans leur béatitude essentielle. Vadstena devient comme un second foyer pour Lena, et les internés, sa famille. Quand enfin, pensant qu'elle est neutralisée et oubliée, qu'elle ne constitue plus un danger, les autorités décident de la remettre en liberté, Lena s'en va presque à contrecœur.

Tout semble indiquer que les autorités ont réussi. Le long internement a compromis sa santé. En retrouvant le monde extérieur qu'elle a oublié et qui appa-

remment l'a aussi oubliée, elle a peur et se sent seule, complètement perdue.

Lors de sa mise en liberté, on lui a enjoint de ne pas reprendre sa prédication. Elle se moque de cette prohibition et de nouveau les bonnes nouvelles sont annoncées aux pauvres et les mauvaises nouvelles aux puissants. Les souvenirs sont ravivés et le bruit court que Lena est en liberté. Des foules accourent à nouveau pour écouter ses messages. Les autorités ne tardent pas à réagir. Détenue de nouveau, Lena est traînée de prison en prison ; il est décidé qu'elle sera définitivement enfermée dans l'asile de Vadstena.

Un contingent de la police d'Etat est chargé de l'y emmener. Mais la route qui y conduit passe par Norkoping où la peste, qui vient de se déclarer, fait de terribles ravages. Quand les gardes de Lena se rendent compte de l'étendue de l'horreur qui les entoure, saisis de panique, ils s'enfuient, abandonnant Lena au milieu des agonisants et des cadavres en putréfaction. Lena reste avec les victimes, consolant et soignant les vivants, enterrant les morts, donnant un peu d'espoir aux survivants.

Quand la peste s'éloigne enfin, le prestige de Lena auprès des gens est tel, que les autorités n'osent plus la molester. Alors que ceux qui occupaient des postes à responsabilités avaient paniqué et s'étaient enfuis, Lena, elle, était restée sur la brèche et avait fait ce que les autorités auraient dû faire... et elle avait survécu.

Elle est alors à l'apogée de sa popularité. C'est pourtant à ce moment-là que Lena décide de rentrer dans le silence. On ne sait pas pourquoi. Peut-être ses voix l'ont-elles ainsi ordonné, sa mission étant accomplie. Peut-être la peur d'autres aventures dans ses vieux jours et un désir d'anonymat et de tranquillité ont-ils prévalu chez elle.

Peut-être y a-t-il eu un peu des deux. Lena survivra plusieurs années encore en se louant comme journalière, allant d'une ferme à l'autre, jusqu'à ce que les années et la fatigue aient raison d'elle. Ne pouvant plus travailler, elle est accueillie dans un asile pour pauvres, dans son village natal, oubliée et abandonnée.

Une dernière humiliation l'attend. Vers la fin de sa vie, un charlatan la découvre et la persuade de faire partie de son cirque ambulante. Elle est exhibée sur le marché de Sodra Vi. La prophétesse qui jadis suscitait l'espoir dans le cœur des pauvres de la Suède est à présent une femme brisée, qui ne se rend probablement pas compte de ce qu'elle fait, exposée aux moqueries des sadiques et des curieux. Ce sera son ultime identification avec son Maître bien-aimé.

Lena Ekblom est morte en 1859, âgée de 71 ans. Dans les années qui suivirent, elle sera complètement oubliée.

Illusion divine

Les temps de crise sont propices au surgissement de « prophètes », vrais ou faux. A cette époque, la Suède était en quête d'orientation, traversée qu'elle était par une inquiétude spirituelle et sociale. Un courant mystique et religieux, souvent ambigu, essayait de canaliser ces aspirations en marge de l'Eglise officielle retranchée dans le statu quo. Il faut situer Lena Ekblom dans ce cadre général.

Même à l'apogée de sa renommée, son influence est restée locale, parallèle à d'autres manifestations de la religion populaire. D'autres mouvements, comme les syndicats, les sociétés de tempérance, les partis politiques socialistes orientaient ces aspirations vers une so-

ciété plus juste et équitable. Les Béatitudes prêchées par Lena et l'assurance qu'elle affichait d'une victoire finale suscitaient l'enthousiasme lorsqu'il n'y avait apparemment pas d'autre espoir. Lena affirmait la réalité de la promesse, dénonçait les conditions existantes, mais elle ne pouvait rien offrir de concret pour changer l'état des choses. Elle remplit un rôle indispensable aussi longtemps qu'il n'y eut pas d'alternative, mais dès que de nouvelles organisations commencèrent à se constituer et à proposer des actions concrètes pour atteindre des objectifs immédiats, le message de Lena perdit son pouvoir d'attraction, et cela même de son vivant.

L'émergence de la Suède moderne ne doit apparemment rien à Lena Ekblom. Aux yeux de beaucoup, elle apparaît comme un phénomène passager, le fruit d'une période de malaise social, une malheureuse et tragique aberration.

Est-ce vraiment cela ? Il ne semble pas que l'on puisse douter de l'authenticité de l'inspiration de Lena. Ce qu'elle prêchait, c'est l'Evangile dans sa simplicité et son radicalisme, et si ses voix et ses visions sont une illusion, c'est en tout cas une illusion parfaitement divine. Si elle prêche en marge de l'Eglise institutionnelle, c'est parce que son message est, en soi, une condamnation de la politique de cette Eglise et de son style de vie. Dans la prédication de Lena, les Béatitudes, si souvent évoquées pour encourager la passivité et l'acceptation du statu quo, retrouvent leur dynamisme révolutionnaire et rendent insupportables l'injustice, la cupidité et le manque de cœur. S'il faut chercher de l'hérésie dans tout cela, c'est plutôt du côté de ceux qui utilisent le message de l'Evangile pour maintenir leur pouvoir et leur prestige aux dépens des petits.

Lena ne recherchait ni le pouvoir ni le prestige. Elle lia entièrement son sort à

celui des déshérités. Ce sont eux qui l'ont entourée et protégée. Si elle a attiré l'attention des autorités, ce fut, sans aucun doute, sans le vouloir. Son message ne pouvait lui rapporter qu'humiliation, persécution et souffrance. De cela, elle était tout à fait consciente, elle qui n'avait « même pas un croûton de pain ». Son message l'entraînait là où elle n'aurait pas voulu aller et Lena était consciente qu'humainement parlant, elle était embarquée dans une cause perdue d'avance.

Au début de sa campagne missionnaire, elle avait été protégée par un jeune bûcheron, Pierre Staffanson. Ils ont même envisagé le mariage, mais Lena n'était pas prête à taire le message qui lui avait été confié, ce qui allait contre le désir de vie intime de Pierre. Il s'effacera finalement, pour disparaître totalement de la vie de Lena, qui l'a ressenti très douloureusement.

Mission prophétique

Les défis que Lena lançait aux puissants n'étaient pas dirigés contre l'autorité en tant que telle, mais contre ses abus et leurs conséquences. Lena était révoltée par le sort de ses frères et sœurs, des membres de Jésus, par leurs corps ravagés par le froid et la faim, par les durs travaux rémunérés de manière dérisoire, par leurs corps mutilés par les guerres des princes, avilis, exploités, humiliés et, finalement, jetés aux ordures quand ils ne servaient plus à rien. Malheur, au nom de Jésus, aux autorités qui commettent et permettent de tels crimes !

On ne demande pas aux visionnaires d'être des organisateurs ou des politiciens. On leur demande d'être fidèles à leurs visions. Lena a contemplé les choses dans leur accomplissement, la Jérusalem céleste, libre de toute impureté,

où toutes larmes sont essuyées. Elle a vu le Paradis comme s'il était présent (comme il l'est, de fait, aux yeux de Dieu) et elle a voulu qu'il soit présent aux yeux des hommes, en Suède, impatiente, comme le sont tous les prophètes, de voir la réalisation de ses visions et la vérification de ses prophéties.

Il est peu probable qu'elle ait apprécié ou même connu les mouvements séculiers qui tentaient humblement de remédier aux injustices de la société suédoise. Lena a ranimé l'espoir dans un secteur de la population et redonné aux pauvres le sens de leur dignité à un moment où le désespoir l'emportait. Ce faisant, elle a préparé le chemin pour les mouvements qui canaliseront ces aspirations. Sa mission historique accomplie, elle a été mise de côté.

Il me semble que le rôle de Lena ne s'arrête pas là. Ce qu'elle a offert, c'est bien plus qu'un « gâteau dans le ciel après la mort ». Elle nous rappelle notre dignité ineffable et la gloire qui nous est réservée. Elle nous confronte au sérieux des tâches temporelles qui préparent ou retardent le retour de Jésus. Elle affirme avec insistance que le but ultime de la société humaine est d'entrer dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle, qui adviendront quand nous aurons préparé les conditions pour les recevoir. Elle nous dit qu'en matière de justice, nous ne pouvons pas nous satisfaire de demi-mesures ou de compromis avec les œuvres du Prince des Ténèbres. Sans le dynamisme des Béatitudes, aucune ville, aucune société ne tient longtemps. En tout cela Lena nous assure de la victoire finale.

J. R.